

Sommaire

2019 – n° 2

Acquisitions 2016-2018

Les œuvres récemment acquises déjà publiées dans les rubriques Événements et Études ne sont pas reprises dans ce numéro, mais figurent dans la table des matières annuelle (n° 5-2018 et 5-2016).

TRÉSORS NATIONAUX & ŒUVRES D'INTÉRÊT PATRIMONIAL MAJEUR



- 4 **F** Fontainebleau
- 7 **P** Paris

ŒUVRES ACQUISES PAR DATION



- 12 **P** Paris

LIBÉRALITÉS



- 18 **A** Arles à Auxerre
- 18 **B** Besançon à Bourges
- 21 **C** Caen à Concarneau
- 25 **E** Écouen à Épinal
- 26 **F** Fontainebleau à Fontaine-de-Vaucluse
- 27 **G** Gien à Grenoble
- 29 **L** Laval à Les Sables d'Olonne
- 31 **M** Mâcon à Martigues
- 33 **N** Nancy à Nice
- 36 **P** Paray-le-Monial à Pont-Aven
- 45 **R** Remiremont à Rueil-Malmaison
- 48 **S** Saint-Denis à Strasbourg
- 51 **U** Ussel
- 52 **V** Villefranche-sur-Saône

ACQUISITIONS



- 54 **A** Agen à Auxerre
- 55 **B** Bar-le-Duc à Bourg-en-Bresse
- 58 **C** Caen à Cosne-Cours-sur-Loire
- 66 **D** Dijon à Dreux
- 68 **E** Écouen à Épinal
- 69 **F** Fontainebleau à Fontaine-de-Vaucluse
- 71 **G** Grasse à Grenoble
- 73 **I** Issy-les-Moulineaux
- 74 **J** Jouy-en-Josas
- 74 **L** La Charité-sur-Loire à Les Sables d'Olonne
- 76 **M** Mâcon à Metz
- 80 **N** Nancy à Nice
- 83 **P** Paray-le-Monial à Pont-Aven
- 98 **R** Remiremont à Rueil-Malmaison
- 102 **S** Saint-Denis à Strasbourg
- 105 **T** Tende à Toulouse
- 109 **V** Valréas à Vizille

115 INDEX



**TRÉSORS NATIONAUX
& ŒUVRES D'INTÉRÊT PATRIMONIAL MAJEUR**

Récapitulatif des Trésors nationaux & Œuvres d'Intérêt Patrimonial Majeur déjà publiés dans la revue en 2018 et 2019

PARIS, MUSÉE DE CLUNY- MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE

◆ Une œuvre de Jean Hey, la *Vierge allaitant l'Enfant entourée d'anges*
Texte de Philippe Lorentz, 2018, n° 4, p. 9

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE

Département des Peintures

◆ Un dessin majeur de Goltzius récemment redécouvert, *La Vierge à l'Enfant en gloire entourée de sainte Cécile et d'anges musiciens*
Texte d'Olivia Savatier-Sjöholm, 2018, n° 4, p. 12

VERSAILLES, MUSÉE NATIONAL DES CHÂTEAUX DE VERSAILLES ET DE TRIANON

◆ Un trésor retrouvé : une verreuse chinoise en argent, offerte par les ambassadeurs du Siam à Louis XIV le 1^{er} septembre 1686, revient à Versailles
Texte de Marie-Laure de Rochebrune, 2019, n° 1, p. 55

F

FONTAINEBLEAU, MUSÉE NAPOLÉON I^{ER} DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

◆ 1, 2, 3, 4 *Assiettes de la manufacture impériale de Sèvres*

Au sein d'une foisonnante collection new-yorkaise comptant plus de trois mille porcelaines de Sèvres, Vienne et Berlin, quarante-sept pièces exceptionnelles, toutes issues de la manufacture impériale de Sèvres et rigoureusement sélectionnées pour nourrir le propos du musée Napoléon I^{er}, ont pu, dans le cadre de

l'opération « Des Sèvres pour Fontainebleau », être classées « Œuvres d'Intérêt Patrimonial Majeur » et réparties en huit ensembles pour permettre des acquisitions échelonnées au gré des générosités suscitées. Trois ensembles¹, acquis en 2017 par souscription publique, sont présentés dans ce musée reconfiguré en 2018 selon le prisme « la France et l'Europe sous l'œil et dans la main de Napoléon ».

Faste de la table impériale

La salle du « Faste de la table impériale »², qui présente notamment le *Grand Vermeil* et le *Service particulier de l'Empereur* en porcelaine, s'est enrichie de quatre assiettes provenant de deux services distincts, chacun présent un temps sur la table d'un palais impérial, respectivement les Tuileries et Fontainebleau.

Le service Olympique, le premier service « impérial » par la date d'achèvement et le

souci de cohérence thématique – « toutes les pièces représentent en miniature des sujets de la mythologie », note Alexandre Brongniart – vint parer la table des Tuileries le 23 août 1807 pour le banquet du mariage de Jérôme Napoléon, tout récent roi de Westphalie en vertu du traité de Tilsit, avec Catherine de Wurtemberg, parente du tsar. Dans la foulée, ce service fut, sur ordre de Napoléon, envoyé en cadeau diplomatique à Alexandre I^{er} et arriva à Saint-Pétersbourg en février 1808. Le service de dessert comptait soixante-huit assiettes, aujourd'hui concentrées pour l'essentiel au musée des Armures du palais du Kremlin. Deux assiettes, peintes par Jean Georget et représentant *Mercuré et Psyché* (fig. 1) – détail démarqué d'une scène iconique de la Renaissance peinte par Raphaël à la Villa Farnésine –, et *Vénus blessée à la chasse est portée par Adonis*, figurent désormais au musée Napoléon I^{er}. Ces deux sujets sont particulièrement heureux par l'écho indirect qu'ils offrent avec le palais de Fontainebleau,



1. Manufacture impériale de Sèvres et Jean Georget, peintre. *Assiette du service Olympique : Mercuré et Psyché*. 1806. Porcelaine dure. D. 0,236. Acquisée par souscription publique. Inv. F 2017.1.2.

à la fois fragment d'Italie au-delà des Alpes à la Renaissance et château de chasse par excellence.

Le service « à fond rouge, papillon et fleurs », second service de dessert ornant la table impériale de Fontainebleau à partir d'octobre 1809, comptait soixante-huit assiettes, emportées « à l'insu du concierge » par Napoléon en avril 1814. Le château de Fontainebleau s'emploie tout naturellement à tenter de reconstituer, non sans peine et déboires³, ce service. Aux huit pièces – sept assiettes et un « compotier à pied dauphins » – patiemment réunies depuis 2001 sont venues s'adjoindre deux assiettes, chacune ornée d'un papillon spécifique (fig. 2) dans une logique de description encyclopédique chère à Alexandre Brongniart.

Emprise napoléonienne sur l'Allemagne

Le service « marli d'or », exécuté à Sèvres à partir de 1805, comptait un très grand nombre d'assiettes, diverses par le sujet, et disponibles pour des cadeaux occasionnels, tel l'ensemble de quarante-huit assiettes offertes en 1812 au prince Schwarzenberg, ambassadeur d'Autriche – sans hélas que fût dressée la liste des sujets. Seules ont été acquises quatre assiettes qui, par leur charge iconographique⁴, viennent à l'appui de la démonstration historique⁵ du musée Napoléon I^{er}.

Deux assiettes sont ornées de vues topographiques, liées à la domination napoléonienne en terre germanique. La *Vue de Boppard sur les bords du Rhin* (fig. 3) exprime le rattachement au Grand Empire de la rive gauche du Rhin, divisée en départements français – Boppard, chef-lieu de justice de paix, faisait partie du département de Rhin-et-Moselle qui avait Coblenche pour préfecture – tandis que la rive droite, représentée sur le côté droit du bassin, appartenait au duché de Nassau relevant de la Confédération du Rhin, dont Napoléon était le fondateur et le protecteur. L'assiette représentant une *Cascade dans le parc de [Napoléon] Höhe*⁶ – actuel Wilhelmshöhe près de Cassel en Hesse –, renvoie quant à elle à la résidence de campagne toute proche de la capitale de l'éphémère « royaume de Westphalie », lui aussi enserré dans la Confédération du Rhin, artificiellement créé par Napoléon comme marche face à la Prusse et confié à son frère benjamin Jérôme.



2. Manufacture impériale de Sèvres. Assiette du service de dessert « à fond rouge, papillon et fleurs ». 1808-1809. Porcelaine dure. D. 0,236. Acquisée grâce au mécénat de la Fonderie Roger à Egreville. Inv. F 2017.1.3.



3. Manufacture impériale de Sèvres et Nicolas-Antoine-Florentin Lebel, peintre. Assiette du service « marli d'or » : Bords du Rhin. Vue de Boppard. 1812. Porcelaine dure. D. 0,236. Acquisée grâce au mécénat de Claude Billmann, pharmacien à Wissembourg. Inv. F 2017.2.3.



4. Manufacture impériale de Sèvres et Jean Georget, peintre. Assiette du service « marli d'or » : L'Éducation. 1809-1810. Porcelaine dure. D. 0,236. Acquis par souscription publique et grâce au mécénat de Lionel Sauvage. Inv. F 2017.2.1.



5. Manufacture impériale de Sèvres et Marie-Victoire Jaquotot, Pierre-André Le Gay et Jean Georget, peintres. Déjeuner des princesses de la Famille impériale. 1812. Porcelaine dure, vermeil (anses des tasses). Acquis avec le concours du Fonds du patrimoine et grâce au mécénat d'Hermès, de Carlo Perrone, président de la société Mercurio, de la Société des Amis du château de Fontainebleau, et de Marc Moura, président d'Alma F. R. C. Inv. F 2017.19.1 à 9.

Références antiques

Les deux autres assiettes révèlent le poids de l'Antiquité en ces temps de néoclassicisme, à la fois culture vivante et modèle à égaler. L'assiette représentant un *Sacrifice à Esculape* associe un vieillard tenant un bâton, une femme et un jeune garçon tendant une coupe, offrant un sacrifice devant l'autel d'Esculape représenté par un serpent. Cette composition entre en résonance avec la scène de *Bonaparte présentant un blessé à Esculape* qui figure sur le vase de *Napoléon thaumaturge* conçu, fabriqué et peint à Sèvres en 1803-1807 (acquis à Londres en 2014). Quant à l'assiette *L'Éducation* (fig. 4), elle représente, en costume antique, une mère sereine, un garçon attentif et un guerrier casqué traçant au sol de son glaive une figure de géométrie. Cette discipline était enseignée dans les écoles militaires d'où sortit le jeune lieutenant Bonaparte, appartenant à l'arme savante qu'était l'artillerie, auteur d'un théorème de géométrie et membre de l'Institut national, élu le 25 décembre 1797 à la classe des Sciences dans la section des arts mécaniques.

◆ 5 Un déjeuner de la manufacture impériale de Sèvres

Un exceptionnel déjeuner est orné des « portraits des princesses de la Famille impériale ». Il présente un rassemblement iconographique sur porcelaine unique au monde, où se combinent effigies de Napoléon et de Marie-Louise sur la théière, portraits du roi de Rome et de Caroline, marraine de l'enfant et reine de Naples, sur le sucrier, portrait d'Élisa, grande duchesse de Toscane, sur le pot à lait, et portraits des « princesses » sur les tasses – Hortense, épouse de Louis, Pauline, femme du prince Camille Borghèse, et Catherine de Wurtemberg, devenue reine de Westphalie par mariage avec Jérôme.

Les peintres, choisis parmi les tout meilleurs de la manufacture, Pierre-André Le Gay et Marie-Victoire Jaquotot, ont usé d'un artifice pour mettre en valeur les princesses qui toutes – sauf Pauline dont la beauté jaillit d'un fond neutre –, ont le visage qui se détache sur une draperie pourpre ou mauve et frangée d'or, dont la couleur renvoie à la majesté et le luxe aux somptueux rideaux palatiaux. Le paysage à l'arrière-plan permet de surcroît de suggérer la souveraineté ou la dignité de la princesse représentée : peut-être le parc de Napoléonshöhe – actuel Wilhelmshöhe

près de Cassel – pour Catherine de Westphalie, probablement la campagne toscane pour Élisabeth, incontestablement la baie de Naples sommée du Vésuve, d'où s'échappent des fumées, pour Caroline.

Ce déjeuner, où les princesses, tels des satellites, gravitent autour de Napoléon, et où tout tourne autour de la figure de l'héritier, est offert aux étrennes de 1813 par l'impératrice Marie-Louise à Madame Mère : c'est l'hommage de la génitrice à la matrice de la dynastie. Ce « déjeuner des princesses de la Famille impériale » résume à lui seul l'ambition de Napoléon : perpétuer le fruit de son travail à travers un héritier appelé à lui succéder.

Christophe BEYELER

NOTES

1 Liste des œuvres acquises et non illustrées dans cet article :

- Manufacture impériale de Sèvres et Jean Georget, peintre. *Assiette du service « marli d'or » : Sacrifice à Esculape*. 1810-1811. Porcelaine dure. D. 0,236. Acquis par souscription publique et grâce au mécénat du docteur François Mérite. Inv. F 2017.2.2.

- Manufacture impériale de Sèvres. *Assiette du service « marli d'or » : La Cascade dans le parc de Napoléonshöhe près Cassel*. 1813. Porcelaine dure. D. 0,237. Acquis par souscription publique et grâce au mécénat de la galerie Claude Vittet. Inv. F 2017.2.4.

- Manufacture impériale de Sèvres. *Assiette du service de dessert « à fond rouge, papillon et fleurs »*. 1808-1809. Porcelaine dure. D. 0,236. Acquis grâce au mécénat de la Fonderie Roger à Egreville. Inv. F 2017.1.4.

- Manufacture impériale de Sèvres et Jean Georget, peintre. *Assiette du service Olympique : Vénus blessée à la chasse est portée par Adonis*. Porcelaine dure. D. 0,236. Acquis par souscription publique. Inv. F 2017.1.1.

2 Sur l'état de la collection en 2016, voir l'essai de Ch. Beyeler, « Parer la table du souverain et éblouir l'Europe. La collection de porcelaines de Sèvres du musée Napoléon I^{er} au château de Fontainebleau », dans Camille Leprince (dir.), *Napoléon et Sèvres. L'Art de la porcelaine au service de l'Empire*, 2016, p. 63-112.

3 À la dispersion de la collection de Peggy et David Rockefeller (vente Christie's, New York, 9 mai 2018), il a été impossible d'acquérir un ensemble exceptionnel (n° 118) de dix-neuf pièces de ce service, dont huit de forme, vu le feu des enchères.

4 Pour une analyse iconologique fouillée, voir Ch. Beyeler, *Napoléon. L'art en majesté. Les collections du musée Napoléon I^{er} au château de Fontainebleau* (photographies et maquette de Marc Walter), Paris et Fontainebleau, 2017, respectivement p. 88-91 (chapitre « Le royaume de Westphalie, État modèle et ombre portée de la France en Allemagne ») et p. 136-137 (section « Des références antiques aux attendus contemporains »).

5 Sur l'envergure européenne du propos, voir Ch. Beyeler, « Une salle « Napoléon épice de son système » au château de Fontainebleau », *Revue du Souvenir napoléonien*, n° 517, octobre-décembre 2018, p. 20-27.

6 Ce nom de *Napoléonshöhe*, inscrit au dos de l'assiette, a cours de 1807 à 1813. La légende a été partiellement amputée de la mention *Napoleons* à la chute de l'Empire.

P

PARIS, MUSÉE DU LOUVRE Département des Objets d'art

◆ 6 Le Livre d'Heures de François I^{er}

L'entrée au musée du Louvre d'un objet ayant appartenu aux collections royales est toujours un événement, et ce depuis la création du *Muséum central des arts*, constitué, à la Révolution, à partir des trésors accumulés par les rois de France. Grâce au mécénat du groupe LVMH/Moët Hennessy et à la générosité des huit mille cinq cents donateurs de la campagne *Tous mécènes*, c'est un pan de la vie intime des Valois qui nous est dévoilé à travers cet objet extraordinaire.

La préservation de cet objet tient du miracle. Passé pendant plus de trois siècles dans les plus grandes collections de France et d'Angleterre, c'est grâce à son caractère extraordinaire que nous pouvons le suivre pendant presque cinq cents ans à travers ventes et inventaires¹.

Acquis par François I^{er} en 1538 auprès du marchand-joaillier Allart Plommier, le Livre figura dans l'inventaire des objets précieux du château de Pau en 1531 sous le règne de Jeanne d'Albret, reine de Navarre (1555-1572), puis resta, après sa mort, dans le trésor des Rois de Navarre. En 1602, Henri IV fit transférer l'ensemble du patrimoine de la Couronne de Navarre à Fontainebleau et c'est ainsi qu'il passa, en 1604, dans la collection royale et fut choisi par Marie de Médicis (1575-1642) pour son cabinet du Louvre. Aliéné des collections royales après 1610, le Livre entra à une date inconnue dans les collections du cardinal Mazarin (1602-1661), où il fut enregistré dans son inventaire après décès en 1661. Les Heures réapparurent en Angleterre en 1775, dans la vente des collections de Richard Mead (1673-1754), médecin du roi d'Angleterre. Acheté par Horace Walpole (1717-1797), puis transmis à sa petite nièce, Laure, comtesse Waldegrave, il demeura dans sa descendance, puis passa dans celles d'Alfred de Rothschild (1842-1918) et de sa fille naturelle Almina, comtesse de Carnarvon (1876-1969). En 1925, le pilier et la reliure furent vendus ensemble au vicomte Rothermere (1868-1940). L'œuvre est passée pour la dernière fois en vente à Londres, en 1942, date à laquelle elle a été acquise par S.-J. Phillips.



LIBÉRALITÉS

l'architecte Lucien Magne, grand connaisseur de l'architecture religieuse et du vitrail, mais aussi professeur d'histoire de l'architecture à l'École des Beaux-arts de Paris de 1891 à 1916. Celui-ci a proposé la restauration du retable de Taverny comme sujet semestriel en octobre 1909. Il n'a pas été possible de déterminer lequel des soixante-huit candidats à ce concours était l'auteur de l'esquisse offerte au musée. Celle-ci correspond à une phase intermédiaire d'élaboration du projet et non au dessin de présentation ; il s'agit de la seconde feuille en rapport avec ce sujet à intégrer les collections publiques, après celle de Maurice Boille conservée au musée d'Orsay (inv. ARO1982-124).

Guillaume FONKENELL

Jean Liébault

◆ **30** *Trois livres de l'embellissement et ornement du corps humain*. 1595
Lyon : Benoît Rigaud. in-16

Don de la Société des Amis du musée national de la Renaissance. Inv. Ec. 2055

Publié pour la première fois en latin et en français à Paris en 1582, ce traité s'inscrit dans l'abondante production de littérature cosmétologique de la Renaissance. En général compilés à partir d'éditions vénitienes, ce qu'indique également le portrait féminin ornant le frontispice, ces ouvrages peu coûteux proposaient de longues recettes détaillées pour les soins du corps, et particulièrement du visage. Jean Liébault, médecin parisien et gendre de Charles Estienne – avec lequel il a collaboré pour son célèbre ouvrage *L'Agriculture et Maison rustique* –, est également l'auteur de plusieurs ouvrages en latin et en français sur la vulgarisation d'éléments de médecine et de chimie. De fait, la plupart des auteurs et traducteurs de ces compilations « cosmétiques » appartenaient au milieu des libraires-imprimeurs tout en maîtrisant



30

quelques notions de médecine : le plus célèbre de ces auteurs spécialisés est bien évidemment Nostradamus.

Thierry CRÉPIN-LEBLOND

ÉPINAL, MUSÉE DÉPARTEMENTAL D'ART ANCIEN ET CONTEMPORAIN

Est de la France (?)

◆ **31** *Paperolle avec un médaillon en cire présentant le chef de saint Jean-Baptiste*. XVIII^e siècle

Cire, dorure à la feuille d'or, papier, verre, bois. Cire moulée en creux, retravaillée à froid. H. 0,205 ; L. 0,190

Don de l'Association des Amis des Musées et de la BMI à Épinal. Inv. 2016.2.1



31

Les cires, ou images habillées, prennent leur essor au XVI^e siècle, grâce au développement de plusieurs ateliers, notamment en Lorraine. Le musée conserve vingt-deux cires et images habillées, réalisées dans les ateliers d'artisans nancéiens au XVIII^e siècle. Ces objets, images de dévotions issues de l'art populaire lorrain et recherchées par une clientèle aisée et raffinée, présentent des personnages saints ou parfois leurs reliques. Dans le cas des boîtes, les personnages sont fabriqués en cire, habillés et mis en scène à l'intérieur d'un coffret vitré et encadré. Le médaillon récemment acquis présente également un exceptionnel décor de paperolles, papiers roulés et travaillés pour former des décors évoquant des filigranes d'or et d'argent. Il a pour modèle une médaille réalisée vers 1600 aux Pays-Bas, dont un exemplaire est conservé au musée national de la Renaissance, à Écouen.

Suzanne STEMMER

F

FONTAINEBLEAU, MUSÉE NAPOLEON I^{ER} DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

Jean-Baptiste Genty

(Andonville, Loiret 1767-après 1826)

◆ **32** *Portrait de Paul Rouvier, colonel des Grenadiers à pied de la Garde impériale* 1810

S.D.d. Genty / 1810 ; marques au dos, étiquette imprimée du peintre J.B. Genty / Peintre en Miniature / Palais Royal, n° 18
Miniature sur ivoire, de format rectangulaire dans un cadre en laiton moulé et doré inséré dans un cadre en bois. H. 0,105 ; L. 0,085. H. 0,185 ; L. 0,16 (avec le cadre)

Don de Nathalie Lemoine-Bouchard. Inv. F 2018.3

Le miniaturiste Jean-Baptiste Genty était installé vers 1810-1811 dans la « galerie de pierre » du Palais-Royal, un haut lieu de commerce et de sociabilité mondaine dans la capitale du Grand Empire à son apogée, où affluaient toute l'Europe et les officiers en permission de l'armée française alors maîtresse du continent. Paul Rouvier (1755-1832), colonel commandant d'armes attaché à la 1^{ère} division militaire et officier de la Légion d'honneur, fut fait chevalier de l'Empire le 22 octobre 1810. Cet homme de 45 ans, dans la force de l'âge, fier de son statut, commanda son portrait. Le modèle, campé légèrement de biais – la dissymétrie des épaules permet d'animer la pose – regarde le spectateur de ses yeux marron scrutateurs. Le visage est encadré par une chevelure animée de mèches et par des favoris naissants. L'uniforme, bleu et blanc, est piqué de couleurs vives par les boutons de laiton, les torsades d'or des épauettes et la tache rouge de l'étoile de la Légion d'honneur qu'il arbore.

Christophe BEYELER



32



33

Manufacture impériale de Sèvres
 ◆ **33 Buste de Jean-Jacques Régis Cambacérès, archichancelier de l'Empire.** 1808 (piédouche) ; 1812 (buste)
 Marque sur le buste en creux au revers *Sèvres A. B.*, pour Alexandre Brongniart, directeur ; *20 aout dz* pour 20 août 1812, *JB C*, pour Jean Baptiste Chanou, sculpteur-repareur de 1779 à 1825 ; marques sur le piédouche en vert *25 ot* et en rouge à la vignette *Imp. / Sevres / 8*
 Biscuit de porcelaine dure. H. 0,311 ; L. 0,22 ; P. 0,145

Don du docteur Nicolas Charlot. Inv. F 2017.4

Cambacérès (1753-1824), deuxième Consul en 1799, archichancelier de l'Empire en 1804 et prince-duc de Parme en 1808, était très attentif à la diffusion de son image. Son buste, modelé en 1805 par le sculpteur Louis-Laurent Roland, exposé au Salon de 1806 – probablement l'exemplaire en terre cuite préempté par le musée Napoléon I^{er} en 2012 –, donna visiblement satisfaction à l'archichancelier, car c'est ce modèle-ci, décoré d'ordres français et étranger, qu'édita la Manufacture impériale de Sèvres d'après une réduction de Bridan. Denon écrivit à Cambacérès le 31 mars 1812 : « [Je vous prie] de bien vouloir me confier [le buste] qui est resté entre les mains de Votre Altesse afin de pouvoir réparer le moule et remettre une épreuve de ce portrait à la manufacture impériale de Sèvres qui attend après pour l'exécuter en porcelaine ». Plusieurs exemplaires étaient en magasin à la manufacture en septembre 1812, et Cambacérès reçut livraison, le 1^{er} décembre 1812, de six bustes. C. B.

Atelier de Joseph Chinard (1756-1813)

◆ **34 Buste du général Joseph Piston (1754-1831)**

Plâtre au modèle du buste présenté au Salon de 1812, exécuté après septembre 1814

Inscr. sur le côté droit de la base *B.^{on} Piston / Command.^t de la légion d'honneur / Ch.^{er} de St Louis / Né à Lyon* ; S. sur la plinthe *Chinard sculpteur*
 H. 0,70 ; base : La. 0,25 ; P. 0,225

Don de la galerie Trebosc et Van Lelyveld. Inv. F 2017.28



34

Le général de division Joseph Piston (1754-1831), modelé par son compatriote lyonnais Joseph Chinard, porte un uniforme brodé au collet et sur le devant de l'habit, offrant un liseré en « dents de loup » et un motif plus couvrant de branches de chêne de la valeur militaire. La brillante carrière du soldat se résume par les lourdes épaulettes de général de division à trois étoiles et par la croix de commandant de la Légion d'honneur. Soldat sorti du rang, baron de l'Empire par lettres patentes du 24 juin 1808, le modèle affiche orgueilleusement sur la face du socle ses armes, sommées d'une toque de baron d'Empire, qui se lisent « De gueules à un filet cousu d'azur, accompagné en chef de trois étoiles d'argent et en pointe de deux chevrons enlacés d'or, celui supérieur renversé ; au franc-quartier brochant des barons militaires ». Dans la salle « Lendemain d'Empire » du musée, ce buste de notable joue avec le *Portrait de Sœur Marthe*, exprimant élites et peuple sous la Restauration. C. B.

FONTAINE-DE-VAUCLUSE,
 MUSÉE D'HISTOIRE JEAN GARCIN :
 39-45 L'APPEL DE LA LIBERTÉ

◆ **Insigne des chantiers de jeunesse 1940-1944**

Métal peint. H. 0,04 ; L. 0,02

Don de Rebecca et Nicolas Fountain. Inv. 2016.9.6

◆ **Écusson. 1940-1944**

Inscr. 46 SUFFREN

Tissu cousu. H. 0,07 ; L. 0,05

Don de Rebecca et Nicolas Fountain. Inv. 2016.9.7

FONTAINE-DE-VAUCLUSE, MUSÉE-
 BIBLIOTHÈQUE FRANÇOIS-PÉTRARQUE

◆ **35 Médaille. 1860-1880**

Inscr. *Francesco Petrarca*

Bronze embouti. D. 0,155 ; P. 0,01

Don de Jean-Michel Massing. Inv. 2018.1.1



35

G

GIEN, CHÂTEAU-MUSÉE : CHASSE,
 HISTOIRE ET NATURE EN VAL DE LOIRE

Jean Grunweiser (Nancy 1890-
 Aurec-sur-Loire ? 1961)

◆ **36 Quatre fusils Hammerless à deux canons juxtaposés.** 1933

Inscr. *Jean GRUNWEISER*

Bois précieux pour la crosse, canon en acier bleui incrusté d'argent et d'or

Legs de Mireille Nègre-Grunweiser, fille de l'auteur

Inv. 2017.13.1 ; 2017.13.2 ; 2017.13.3 ; 2017.13.4

Ces quatre fusils furent récompensés par une médaille d'or au Salon des Artistes Français de 1936. Véritable travail d'orfèvre dans le style Art Déco, ces pièces d'armurerie furent commandées mais jamais livrées, soit en raison de leur prix



36



ACQUISITIONS

FONTAINEBLEAU, MUSÉE NAPOLÉON I^{ER}
DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

Giacomo Spalla (Turin 1775-1834 ?)

◆ 52 *Buste à l'antique de Jean-Baptiste Nompère de Champagny, duc de Cadore*
Vers 1812

S. au dos SPALLA SCULPSIT

Marbre sur piédouche

H. 0,695 ; L. 0,43 ; P. 0,32

Achat par préemption de l'État. Inv. F 2018.20

D'origine piémontaise, Giacomo Spalla (1775-1834 ?) étudia à Rome sous Canova. De retour à Turin en 1802, il s'imposa comme le meilleur sculpteur de l'école piémontaise. Il fut nommé « sculpteur de Sa Majesté Impériale et Royale dans les départements au-delà des Alpes », conservateur du musée impérial et directeur de l'École de Sculpture de Turin. Il sculpta les traits massifs de Champagny, intendant général des domaines de la Couronne et grand-chancelier de l'ordre de la Réunion, en 1811. La touche antique est donnée par les « yeux blancs », à l'imitation de la sculpture romaine, et par un vêtement aux larges plis. Son rang dans le système napoléonien est nettement affirmé par le grand cordon porté en sautoir, passant sur l'épaule droite du modèle. Cette acquisition d'un buste à l'antique d'un dignitaire de l'Empire français, exécuté par un ciseau piémontais, s'inscrit dans le droit fil de la dimension européenne consubstantielle au musée Napoléon I^{er}.

Christophe BEYELER



52



53

Manufacture britannique

◆ 53 *Mouchoir imprimé « The Great battle of Waterloo fought on the 18th June of 1815 »*. Vers 1815

Légende en anglais, sous la scène centrale *Explanation of the centre* ; légendes pour les lettres de A à K, aux quatre écoinçons, dans l'ordre chronologique des faits *Napoleon and his followers landing in France from the island of Elba* ; *Napoleon's late entry into Paris* ; *Napoleon receiving his destination for the island of St-Helena* ; *An exact view of the island of St-Helena from the mouth of the harbour*

Lin, imprimé au rouleau en rouge
H. 0,52 ; L. 0,65

Achat par préemption de l'État. Inv. F 2018.13

Objet de propagande révélant le soulagement de la puissance victorieuse après 25 ans de lutte contre la France révolutionnaire puis impériale, ce mouchoir quadrangulaire reflète le point de vue du vainqueur anglais de Waterloo. La scène centrale est à la gloire de la fougue des troupes britanniques au premier plan, tandis que Napoléon prend la fuite à l'arrière-plan à droite. Les deux vainqueurs, le duc de Wellington et le prince von Blücher, apparaissent dans deux médaillons ovales accolés. Les quatre écoinçons aux angles résumant cette année 1815 décisive, aussi bien en amont de la bataille : débarquement depuis l'île d'Elbe de Napoléon sur le sol français, et entrée dans Paris aux acclamations de la foule – « Vive l'Empereur », crient des bouches françaises à Golfe-Juan et à Paris – qu'en aval : Napoléon devant le vaisseau anglais *Northumberland*



54

apprenant son exil et sa destination, et son arrivée à l'île de Sainte-Hélène, perdue au milieu de l'Atlantique Sud.

C. B.

Jean-Baptiste Isabey (1767-1855)

◆ 54 *Portrait de Napoléon-François-Charles-Joseph, né « roi de Rome », alors hypothétique « prince de Parme », en habit bleu*. 1816

Miniature ovale sur ivoire dans un cadre en bronze doré. H. 0,071 ; L. 0,053 ; H. 0,14 ; L. 0,121 (avec le cadre)

Achat par préemption de l'État. Inv. F 2017.23

Les traits de l'ex-« roi de Rome » – il ne porte plus ce titre depuis l'abdication de son père en avril 1814 à Fontainebleau –, et hypothétique « prince de Parme » sont rendus par Isabey avec une grande finesse. L'enfant regarde de trois quarts à droite. La tête est auréolée d'une abondante chevelure blonde se terminant en amples boucles, il a des yeux bleus et des lèvres charnues. Il porte un habit bleu orné de trois rangées de boutons et de riches dentelles au col et aux manches, dont la couleur blanche, rendue par de subtils rehauts de gouache, joue avec la ceinture, donnant au buste une élégante assise, harmonieusement insérée dans la découpe ovale habilement ménagée dans le cadre rectangulaire. Cette miniature, renfermée dans un cadre de bronze doré ciselé et guilloché extrêmement raffiné, appartient à Louise-Charlotte Le Tellier de Montmirail (1765-1835), comtesse de Montesquiou-Fezensac et « gouvernante des Enfants de France », appelée par le jeune prince « maman Quiou ».

C. B.